

Pour la première fois à Montréal des chefs-d'œuvre de l'Égypte ancienne en provenance du British Museum au Musée des beaux-arts de Montréal en janvier 2005

15 octobre 2004

Montréal, le 15 octobre 2004 — Réunissant pour la première fois 144 objets d'une qualité exceptionnelle, l'exposition **Égypte éternelle : chefs-d'œuvre de l'art ancien du British Museum**, présentée du 27 janvier au 22 mai 2005, couvrira toute l'époque pharaonique, soit plus de 3 000 ans d'histoire, depuis la période protodynastique (vers 3100 av. J.-C.) jusqu'à l'occupation romaine (30 av. J.-C. – 642 apr. J.-C.). L'exposition, organisée suivant un ordre chronologique et thématique, montrera tant la pérennité de l'art égyptien que la façon dont il a évolué tout au long de son histoire. Elle réunira des chefs-d'œuvre et des trésors moins connus d'une grande diversité – sculptures monumentales de pharaons, de personnages royaux et de dieux, statuettes, bas-reliefs, masques de momies, papyrus du *Livre des morts*, bijoux précieux, contenant à cosmétiques, mobilier funéraire, sarcophages peints –, qui feront découvrir une civilisation remarquable par sa durée, sa richesse et son originalité. Beaucoup de ces objets ne sont jamais sortis, ou rarement, du British Museum qui, avec plus de 100 000 artefacts, possède la seconde plus importante collection d'art égyptien au monde, après celle du musée du Caire. L'exposition qui achève sa tournée nord-américaine à Montréal a été organisée par l'American Federation of Arts et le British Museum.

La présentation de l'exposition s'attachera tout particulièrement à faire saisir au visiteur les changements de style propres à chacune de ces époques.

L'Égypte – la plus ancienne civilisation africaine connue et l'une des premières et des plus magnifiques cultures – a fleuri durant près de trois mille ans sous le règne de souverains tels que Mentouhotep II, Thoutmosis III, Sésostri III, Aménophis III, Akhénoton, Toutankhamon, Ramsès II, et la célèbre Cléopâtre. Les spécialistes modernes découpent cette histoire en dynasties (familles de pharaons) et la classent en quatre grandes périodes – Ancien Empire, Moyen Empire, Nouvel Empire et Basse Époque – séparées chacune par des « périodes intermédiaires » correspondant à un effondrement du pouvoir central. Bien des aspects importants de la pensée et de la culture égyptiennes, y compris ses dieux, sa cosmogonie, son symbolisme royal et les principes de base de l'écriture hiéroglyphique, se sont développés avant même que l'Égypte ne soit unifiée, sous la 1^{re} dynastie, vers l'an 3100 av. J.-C. Néanmoins, l'unification du pays et la mise en place d'un gouvernement central fort ont stimulé le développement culturel et artistique, et apporté à l'Égypte plusieurs périodes d'immense prospérité et de puissance. Le roi d'Égypte, appelé pharaon depuis le Nouvel Empire, jouait un rôle central en matière de religion et de gouvernement.

Chez les Égyptiens, l'art remplissait des fonctions religieuses et magiques. Il n'existait pas de mot pour désigner l'art, considéré plutôt comme un élément d'un système complexe de rites et de pratiques religieuses. Les objets qu'ils ont créés révèlent leurs croyances profondes et leur interprétation du monde. L'art égyptien était surtout destiné aux temples ou aux tombeaux et, en tant que tel, exprimait une foi religieuse doublée d'une dimension magique. Les anciens Égyptiens croyaient en une vie après la mort et remplissaient leurs tombeaux d'objets destinés à assurer la sécurité et le bien-être du défunt. La momification des morts assurait la survie de l'esprit.

Les Égyptiens croyaient à la « réalité » de l'image de quelqu'un ou de quelque chose. Ainsi, les statues placées dans les tombeaux et les temples constituaient de véritables représentants des morts, des dépositaires de leur esprit. Les statues colossales des rois symbolisaient le pouvoir du pharaon en ce qui avait trait non seulement au maintien de la puissance de l'Égypte, mais aussi au respect de l'ordre divin de l'univers. Les traits des individus étaient idéalisés en fonction des convenances et des normes de beauté, d'éthique et de comportement. Bien souvent, seules les inscriptions permettent de savoir de qui il s'agit. L'écriture hiéroglyphique – un système de signes graphiques – était elle-même une œuvre d'art.

En introduction, la première salle donnera un aperçu chronologique qui permettra aux visiteurs de remonter le cours de l'histoire et de mieux comprendre l'étendue incroyable dans le temps de cette civilisation, l'une des plus glorieuses que l'humanité ait connues.

La période thinite (vers 3100-2686 av. J.-C.) et l'Ancien Empire (vers 2686-2181 av. J.-C.)

La période thinite, rapidement évoquée dans l'exposition, vit la fondation et l'unification du nord et du sud de l'Égypte par le roi Ménès, fondateur de la 1^{re} dynastie. De cette époque reculée, peu d'œuvres ont survécu en raison des pillages et des destructions. Trois ivoires sont présentés dans cette section, dont une minuscule **Statuette d'un roi**, sans doute l'une des plus anciennes statuettes d'un roi égyptien, où l'on voit que les traits caractéristiques des conventions artistiques, de la religion et de la royauté étaient déjà fixés.

L'Ancien Empire fut une période d'intense activité créatrice. La connaissance de cette première grande période de l'histoire vient principalement des objets trouvés dans les tombeaux, royaux ou non. Convaincus qu'il fallait donner aux morts une sépulture convenable pour leur assurer la vie éternelle, les anciens Égyptiens construisaient donc des complexes funéraires qui devaient protéger le corps momifié pour l'éternité. Les représentations des défunts, dans les peintures, les reliefs et les statues de ces tombeaux telles qu'une **Femme d'origine royale (?)**, une exceptionnelle sculpture en albâtre, étaient destinées à abriter l'esprit de ces défunts et à recevoir les offrandes (nourriture, vêtements et autres produits de première nécessité) dont ils auraient besoin dans l'au-delà. Une belle sculpture d'ébène, **Figure de Méryhêshstef marchant à grands pas**, est l'une des rares statuettes en bois de

cette époque qui nous soient parvenues. Les quatre figures de bois de cette section, au corps mince et longiligne, contrastent avec les formes solides des statues de pierre du début de l'Ancien Empire.

Le Moyen Empire (vers 2040-1650 av. J.-C.)

Près de deux cents ans après l'effondrement de l'Ancien Empire et les troubles sociaux et économiques qui suivirent, un roi de la XI^e dynastie, Mentouhotep II (**Tête de Mentouhotep II portant la couronne blanche**), réunifia l'Égypte, amorçant ainsi la période dite du Moyen Empire. Chargé de préserver l'ordre parmi tous les habitants de l'univers et d'assurer le lien entre le monde des mortels et celui des dieux, le roi était la personne la plus puissante de l'Égypte.

Cette section de l'exposition portera sur l'évolution vers un plus grand naturalisme comme en témoigne la statue de **Sésostris I^{er}**, et même des portraits beaucoup plus individualisés comme la **Statue de Sésostris III debout**, l'une des statues égyptiennes les plus connues du British Museum, la **Tête colossale d'Aménemhat III** et sur les nouvelles formes artistiques, telles que la statue faite d'un seul bloc (**Statue-cube et stèle-niche de Sahathor**).

La galerie de l'or

Cette section thématique, consacrée à l'art des métaux précieux, témoigne de l'extraordinaire qualité de l'orfèvrerie égyptienne et de la diversité des techniques utilisées. L'or, l'argent et les pierres semi-précieuses composaient les bijoux portés aussi bien par les hommes que par les femmes, telle cette magnifique Paire de bracelets à charnières du prince Nimlot. L'or, l'argent et le bronze étaient également coulés pour produire des objets utilitaires ou décoratifs, en particulier des statuettes de dieux, dont on verra un rare exemplaire, la **Figure du dieu Amon** en argent et en or.

Les statues de métal de la Basse Époque, plus précisément de la Troisième Période intermédiaire, sont d'une incomparable splendeur. La **Reine ou Divine Adoratrice**, somptueusement incrustée d'or et d'argent, permet de voir comment les Égyptiens combinaient différents métaux pour créer de riches contrastes de couleurs. Les artistes de cette période imitaient souvent les styles d'autrefois. Cette figure, avec sa taille haute et mince qu'une ligne continue relie aux hanches et à la longue courbe des cuisses, est inspirée des statues de femmes du Moyen Empire.

Le Nouvel Empire (vers 1550-1069 av. J.-C.)

Le Nouvel Empire, période d'expansion inégalée de l'Égypte sous la XVIII^e dynastie, sera représenté par des statues (**Tête d'une statue de Thoutmosis III, Toutankhamon présentant des offrandes**) et des biens personnels de pharaons célèbres, dont Aménophis III, Ramsès II, ainsi que des membres de leur suite (**Homme debout**). Le remarquable **Masque funéraire de Satdjéhouti** recouvrait les bandelettes de la momie d'une courtisane de haut rang de l'entourage du pharaon Ahmosis. Un ensemble d'objets réunis sous le thème « Le scribe comme artiste » souligne l'importance de cette fonction dans la société égyptienne.

Les stèles – plaques de pierre ou panneaux de bois sur lesquels sont peints ou gravés des textes religieux – étaient placées dans les temples ou les tombeaux. La **Stèle fragmentaire montrant Akhénoton** décorait autrefois une chapelle domestique. Dans ce genre d'image de dévotion, le couple royal était représenté sous la forme d'Aton, le dieu soleil.

On pourra voir également une magnifique peinture d'une scène qui provient d'un **Livre des morts** de plus de vingt-trois mètres de longueur, **Le papyrus d'Ani : le jugement d'Ani** – l'un des plus célèbres au monde –, somptueusement illustré et destiné à un scribe appelé Ani pour l'aider dans son voyage vers l'au-delà. Face au jugement des dieux, Ani se déclare innocent des quarante-deux crimes dont on l'accuse. Si le jugement est prononcé en sa faveur, son âme entrera au royaume des Ombres. Sinon, ce qui est peu probable, elle sera détruite par le monstre qui attend à droite.

Solutions créatives

Cette salle montrera des exemples d'arts décoratifs, miroirs, contenant à cosmétiques (**Bouteille en forme de poisson bolti**), des pièces de mobilier (**Appui-tête pliant, Lampe avec figure du dieu Bès**) et d'autres objets produits en abondance durant le Nouvel Empire, qui témoignent du traitement artistique que leur accordaient les artisans égyptiens.

Les animaux occupaient une place extrêmement importante dans la civilisation égyptienne, et les artistes surent les représenter avec beaucoup d'habileté et même d'humour (**Papyrus avec vignettes satiriques**). Parce qu'il représente la force et la puissance, le **Lion**, qui fait partie d'une paire, gardait autrefois le temple d'Aménophis en Nubie, dans le sud de l'Égypte. Si, dans cette sculpture, la crinière et la fourrure sont stylisées, le corps de l'animal est traité de manière naturaliste. L'inscription sur la poitrine identifie le lion. Au fil des ans, plusieurs pharaons, dont Toutankhamon, ont ajouté leur nom sur le corps du lion ou le socle de la sculpture.

La Troisième Période intermédiaire et la Basse Époque (vers 1069 av. J.-C. – 642 apr. J.-C.)

La Troisième Période intermédiaire et la Basse Époque forment la période la plus longue, la plus complexe et la moins bien définie de l'histoire égyptienne; elle va de la XXVI^e dynastie (1069 av. J.-C.) à la période ptolémaïque

(d'Alexandre le Grand à Cléopâtre VII) et s'achève avec l'occupation romaine (30 av. J.-C. – 642 apr. J.-C.). Pendant la plus grande partie de sa longue histoire, l'art égyptien réussit à résister aux influences et aux idées étrangères. Malgré l'affaiblissement politique de la Basse Époque, la culture égyptienne demeura passablement forte et l'art maintint une remarquable vitalité. On verra, dans cette dernière section de l'exposition, comment l'art égyptien a pu se renouveler, surtout par le recours à l'archaïsme (*Figure de Tjaysétimou*), c'est-à-dire l'imitation des styles et des formes du passé, qui fut également source de créativité et de changement, ainsi que la nouvelle tendance du style saïte, aux personnages affichant des formes plus douces (*Tête d'un roi*).

Pendant les périodes ptolémaïque et romaine, on continue à pratiquer la momification et à poser sur le cercueil les symboles funéraires traditionnels, mais on représente souvent les personnes décédées portant des coiffures, des vêtements et des bijoux gréco-romains. Dans un bel exemple, *Portrait de femme sur panneau de bois*, la défunte, parée de riches bijoux, est habillée à la romaine, et le rendu de ses traits est conforme à la tradition du portrait gréco-romain. L'image diffère à bien des égards du portrait traditionnel égyptien, notamment par la vue de trois-quarts du visage et la subtilité des ombres peintes. Ces panneaux étaient destinés à servir de masque recouvrant l'emplacement du visage sur la momie.

Égypte éternelle : chefs-d'œuvre de l'art ancien du British Museum est organisée par l'American Federation of Arts et le British Museum.

L'exposition est présentée à Montréal par la Fondation American Express en collaboration avec METRO.

Elle bénéficie d'un appui important de l'Association des bénévoles du Musée des beaux-arts de Montréal. L'exposition a aussi reçu le soutien du ministère du Patrimoine canadien par le Programme d'indemnisation pour les expositions itinérantes. Le Musée remercie Air Canada ainsi que ses partenaires médias *La Presse*, *The Gazette* et la Société Radio-Canada. Sa gratitude va également au ministère de la Culture et des Communications du Québec et au Conseil des arts de Montréal pour leur appui constant.

Le programme d'expositions internationales du Musée jouit de l'appui financier du fonds d'expositions de la Fondation du Musée des beaux-arts de Montréal et du fonds Paul G. Desmarais.

Cette exposition et sa tournée nord-américaine ont reçu l'appui du Ford Motor Company Fund.

Une aide additionnelle a été fournie par le Benefactor Circle de l'AFA.

- 30 -

Renseignements

Catherine Guex
Service des relations publiques
514.285.1600
Courriel : cguex@mbamtl.org

200427

 Imprimer

